

BRAUN, Aurel, ed. *The Soviet-East European Relationship in the Gorbachev Era : The Prospects for Adaptation*. Westview Press, Boulder, co., 1990, 261 p.

LISKA, George. *Fallen Dominions, Reviving Power s. Germany, the Slavs, and Europe's Unfinished Agenda*. The Johns Hopkins Foreign Policy Institute, Washington, DC, The Czechoslovak Institute of International Relations, Prague, 1990, 71 p.

Stanislav Kirschbaum

Volume 22, numéro 4, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702940ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702940ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kirschbaum, S. (1991). Compte rendu de [BRAUN, Aurel, ed. *The Soviet-East European Relationship in the Gorbachev Era : The Prospects for Adaptation*. Westview Press, Boulder, co., 1990, 261 p. / LISKA, George. *Fallen Dominions, Reviving Power s. Germany, the Slavs, and Europe's Unfinished Agenda*. The Johns Hopkins Foreign Policy Institute, Washington, DC, The Czechoslovak Institute of International Relations, Prague, 1990, 71 p.] *Études internationales*, 22(4), 871–872. <https://doi.org/10.7202/702940ar>

américanistes des diverses sciences sociales pour l'excellent tableau général qu'il dresse, et par le public averti pour l'originalité de l'hypothèse présentée, originalité que le présent contexte international ne rend que plus évidente.

Josée HAVET

Institut de développement international et de Coopération, Université d'Ottawa

EUROPE ORIENTALE

BRAUN, Aurel, ed. *The Soviet-East European Relationship in the Gorbachev Era : The Prospects for Adaptation*. Westview Press, Boulder, co., 1990, 261 p.

LISKA, George. *Fallen Dominions, Reviving Powers. Germany, the Slavs, and Europe's Unfinished Agenda*. The Johns Hopkins Foreign Policy Institute, Washington, DC, The Czechoslovak Institute of International Relations, Prague, 1990, 71 p.

Les événements de l'automne 1989 en Europe centrale ont été si rapides qu'ils ont pris par surprise non seulement les observateurs et les gouvernements, mais surtout les spécialistes. Il en est résulté deux conséquences pour l'étude de la région : d'une part toute analyse faite jusqu'à la veille des événements risque d'être dépassée; d'autre part, même si tout pronostic est dorénavant possible, le risque de se fourvoyer s'est sensiblement accru. Ces deux ouvrages sont un bon exemple des aléas causés par la rapidité des changements survenus. L'excellent ouvrage d'Aurel

Braun sur les relations entre l'URSS et l'Europe de l'Est depuis la prise du pouvoir par Mikhaïl Gorbatchev (jusqu'en juin 1989) n'a maintenant qu'une valeur marginale alors que celui de George Liska est un exemple d'une analyse qui a succombé à la tentation de substituer la fantaisie à la recherche et la réflexion systématiques.

Les huit auteurs qui ont contribué à l'ouvrage de Braun étaient appelés à examiner soit les perspectives soviétiques, soit les intérêts est-européens dans les relations entre la superpuissance et les autres membres du bloc dans les domaines idéologique (Karen Dawiska et Andrzej Korbon-ski), économique (Carl H. McMillan, Paul Marer), militaire (Edward N. Luttwak et Ivan Volgyes) et culturel (Melvin Croan). L'objectif était non seulement d'évaluer ces relations mais surtout d'identifier les possibilités d'adaptation à un lien moins dominé par l'URSS, donc moins contraignant pour tous, qui répondrait aux besoins tant de sécurité que de changement politique que la *glasnost* et la *perestroïka* de Gorbatchev envisageaient. Si les événements de l'automne 1989 n'étaient point intervenus, tout porte à penser que l'évolution du bloc aurait ressemblé à l'esquisse proposée, c'est-à-dire une évolution plutôt lente tendant à la réforme économique, une certaine libéralisation politique et une zone de sécurité avec une alliance restructurée et des forces armées modernisées.

Il est intéressant de noter, par contre, que tous les auteurs sentaient intuitivement que des changements encore plus radicaux étaient possibles. Toutefois, force est de constater, qu'aucun n'a voulu s'aventurer si loin.

Karen Dawiska note, par exemple, que beaucoup de gens en Europe de l'Est considéraient d'ores et déjà le processus de réforme initié par Gorbatchev comme irréversible et de longue durée. Pour Edward N. Luttwak, dont l'essai sur la pensée et l'histoire militaires soviétiques est d'une concision admirable, l'option d'un désengagement militaire soviétique en Europe de l'Est était dictée (déjà en 1988) par des considérations économiques; la prudence scientifique l'incitait cependant à envisager un «désengagement partiel» (p. 59). Il en est de même pour Andrzej Korbonski, dont l'essai étudie la question idéologique du point de vue est-européen. Notons enfin la contribution d'Aurel Braun, la plus longue de toutes, où l'auteur examine avec une rigueur impressionnante les perspectives de réforme dans la région. Il conclut: «There is then a cacophony of centripetal and centrifugal forces at work in the region. Despite attempts at a controlled experiment the policies of the reformist Soviet and East European leaders may well produce a whole range of unexpected results domestically and in socialist interstate relations» (p. 208). L'inattendu s'est en effet produit et c'est le mot socialiste qui en a payé les frais.

Quel est l'avenir de cette Europe qui n'est plus de l'Est, et qui reprend le vocable de centrale? Pour George Liska, elle se retrouve au centre de ce qu'il voit comme un va-et-vient historique germano-russe. Cette perspective est intéressante voire romantique mais telle que présentée dans ces trois essais, conférences faites par l'auteur à l'Université Charles de Prague, elle n'a rien de convaincant. D'une part, le texte est d'une lour-

deur malheureuse. D'autre part, le message des conférences est destiné à un auditoire tchèque qu'il faut convaincre, ou s'il est déjà convaincu, lui dire que c'est la Tchécoslovaquie qui a une mission primordiale à jouer à l'avenir dans la région. On peut certes être d'accord avec la suggestion de l'auteur qu'il faudra éviter de favoriser l'une des deux puissances au profit de l'autre et chercher à équilibrer le rôle de la Russie et de l'Allemagne dans la région, mais que ce soit la tâche principale de la Tchécoslovaquie nous semble relever du rêve plutôt que de la réalité. Il n'y a rien dans l'histoire de ce pays qui permette de conclure qu'il peut s'acquitter d'une telle tâche. La tentative faite entre les deux guerres a échoué tout comme celle d'avant la prise du pouvoir par les communistes en 1948. De plus, la politique tchèque envers les Slovaques est un échec et la viabilité de l'État commun de ces deux nations est aujourd'hui incertaine. C'est cette dernière question qui devrait être d'abord réglée; de plus, le règlement ne peut qu'influencer l'avenir de l'Europe centrale.

Dans l'ouvrage de Braun, Melvin Croan écrit que «Reasoning by historical analogy is always treacherous» (p. 128). Il est difficile de ne pas conclure que Liska est tombé dans le piège. Le passé a sans doute des leçons à offrir, mais l'avenir sera décidé par les possibilités du présent et les ambitions tant des peuples que de leurs dirigeants. L'inattendu peut, une fois de plus, en être la conséquence.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Département de science politique
York University, Collège Glendon, Canada*